



Jacqueline Bard apprend notamment à ses étudiant-e-s à reconnaître les tissus

Les textiles, c'est son monde. Elle en parle, elle les touche avec une telle sensibilité, avec une telle passion qu'à son contact un simple bout d'étoffe se transforme instantanément en habit de lumière. Dans son appartement genevois, Jacqueline Bard leur a bien sûr consacré une pièce.

En ce jour d'août, elle rentre de Dubaï avec quelques petites merveilles, dont cette étoffe bleue brodée à la main qu'elle déploie sur sa grande table. Il lui suffit de saisir son mannequin modèle de toile et de bois pour lui donner une âme. Ce mannequin (dont elle possède aussi une version miniature) c'est en fait le corps de son métier. Elle s'est en effet spécialisée dans les moulages, un terme qui, appliqué au stylisme, permet la conception du volume du vêtement, lui donne vie en quelque sorte. Elle explique: "Il y a deux techniques de mise en forme, le moulage ou le découpage à plat. Le moulage se fait avec de la toile sur le mannequin afin de vérifier par exemple l'aplomb de l'habit." Et de préciser qu'en haute couture, on apprécie tout particulièrement cette méthode qui permet de faire un premier essayage et d'économiser sur des matériaux souvent très chers.

S'il a occupé une grande partie de sa vie alors qu'elle travaillait en atelier, le moulage aujourd'hui, elle l'enseigne à la HEAA, Haute école d'arts appliqués, à Genève, tout comme la technologie des tissus. Ses élèves? Des futur-e-s couturières et couturiers (il y a en général 10 filles pour un garçon en classe), mais surtout des stylistes en devenir, à qui on demande de faire preuve de créativité. "Dans ce cas, poursuit-elle, le moulage permet de créer les modèles les plus fous. On y va sans aucun dessin, au fil des déclics qui se passent dans notre tête. C'est très excitant." Selon elle, la méthode sied aux élèves qui "ont besoin de voir pour comprendre"; le découpage à plat est plus destiné aux élèves "plus proches des mathématiques" et aux modèles "plus classiques".

#### Le bon tissu

Avant de concevoir un vêtement, encore faut-il trouver le bon tissu. Elle sort alors un classeur rempli de fiches et explique "je leur apprend à reconnaître un coton, une soie, un semi-synthétique, un synthétique, etc..." Elle s'arrête alors et commente: "Là c'est un autre métier, car dans le domaine du tissu synthétique tout va tellement vite, les matériaux se développent à grande vitesse." Aux stylistes, on leur enseigne ensuite à se servir de ces tissus,



à les transformer pour appuyer la création. On les cuit. On les effiloche. On les teint, etc. "Le but pour le créateur ou la créatrice c'est bien de ne pas pouvoir être copié-e!" Petite précision en passant: "Pour maîtriser la création, il faut avoir acquis les principes de base. On ne peut pas inter-

prêter une partition sans connaître ses gammes..." Ses bases, elle, elle les a acquises en apprentissage dans un des nombreux ateliers de couture qui, dans les années soixante, habillaient Genève. Aujourd'hui la situation a changé. L'offre en matière de places s'est fortement réduite. Les conditions se sont aussi modifiées: "Prenez une couturière: si elle veut survivre, elle doit trouver des techniques qui donnent d'excellents résultats en un temps le plus court possible. voire sauter des étapes pour le même produit fini." Raison de plus, insiste-t-elle pour "faire preuve de passion et d'amour, car ce métier peut se montrer ingrat." Et elle sait de quoi il en retourne vu qu'elle l'a exercé en atelier, en indépendante, mais aussi dans un programme de développement en Afrique ou encore, comme actuellement, en l'enseignant. "C'est pourquoi j'essaie de leur transmettre cette passion." Un ingrédient essentiel auquel s'ajoute la curiosité, un sens aigu de l'accueil ou encore une maîtrise du dessin.

#### Direction la création

Les cours ne s'arrêtent pas à la couture et aux matériaux. Ils s'orientent aussi vers la peinture, les couleurs, la bijouterie, etc. "On ouvre l'esprit des étudiant-e-s à la création." Et il existe encore des domaines où tout (ou presque!) reste à inventer. "Dans les vêtements pour enfants par exemple ou alors tout ce qui touche aux vêtements transformables." Et ce n'est jamais terminé: les stylistes sont presque au bout de la chaîne de transformation du tissu. Les autres étapes ne doivent donc pas rester des îles inconnues dans l'étendue de leur savoir. "En trois ans, on ne peut pas toucher à tout et pourtant, au



terme du cursus, les étudiant-e-s doivent savoir construire une collection." En fait, conclut Jacqueline Bard: "On les emmène vers le stylisme".

Photos: Jean-Philippe Daulte - Texte: AG



Info pour couturier-couturière (CFC ou matu) ou styliste (designer HES) sur: [www.hesge.ch/ead](http://www.hesge.ch/ead)



"Il faut faire preuve de passion et d'amour car ce métier peut se montrer ingrat"